

L'Enim intègre ses élèves... et ses nouveaux locaux

Bienvenue dans « l'Etoile noire ». L'Enim, l'Ecole d'ingénieurs de Metz, a vécu, hier, sa première rentrée au Technopôle. Réussir le transfert a pris tout l'été. Il ne manque plus qu'un resto U pour nourrir 1 200 personnes.

C'est vrai que le bâtiment a un petit air de vaisseau spatial, reposant assoupi au sol, avec son toit en pente, sa façade noire et surtout ses grands portiques numérotés. Les étudiants des écoles proches l'ont donc surnommé l'Etoile noire, en référence à Star Wars.

La comparaison s'arrête là. Les nouveaux étudiants de l'Enim n'ont pas de casque blanc sur la tête, mais un béret.

Depuis hier matin, ils sont 320 nouveaux arrivants, inscrits en première, troisième ou quatrième année. Au total, l'Ecole nationale d'ingénieurs de Metz compte environ 1 200 inscrits, en incluant la formation professionnelle et l'apprentissage.

Mais cette semaine, c'est celle des nouveaux. Ils sont pris en charge par leurs parrains, élèves de 4^e et 5^e années, pour tout connaître sur l'école, son fonctionnement, ses stages, sa ville, son univers et ses astuces.

Le resto U ?

Sur ce plan, côté alimentaire, il va falloir être un peu débrouillard. Ici, ce n'est plus le Saulcy, avec le centre-ville tout proche. Le resto U prévu juste en face ne sera pas livré avant la mi-2011. Alors, sous le chapiteau et dans certaines salles récupérées, le Crous livre des repas chauds et des sandwiches. Il va falloir nourrir plus de 700 estomacs chaque midi... dès la semaine prochaine, avec la reprise des cours pour tous. Le



Entre l'ancienne Enim et la nouvelle, ce n'est pas blanc béret et béret blanc. Il y a tout un monde... En revanche, les enseignements et les valeurs ne changent pas. Tout comme cette semaine d'intégration. Photo Gilles WIRTZ.

kébabiste local l'a bien compris : il a recouvert hier matin tous les pare-brise du parking de publicités alléchantes.

En attendant, le plus dur est

fait. L'Enim fonctionne. Hier matin, les étudiants ont plongé dans des locaux neufs, spacieux, accueillants. Une sorte de grand bateau aux coursives

larges. Le déménagement a pris tout l'été. Il a mobilisé une grande part des 78 professeurs et des 160 personnels permanents. Beaucoup se sont contentés de quinze jours de vacances. Il a fallu non seulement déménager les cartons, mais aussi assurer le transfert des outils industriels et informatiques. Le profane n'a pas idée de ce que cela représente, mais l'effort technologique est réel. A partir du 16 juillet, il a fallu équiper les salles de cours, les trois amphithéâtres de tableaux, projecteurs et sièges. Il a fallu aussi réinstaller l'Institut de langues, celui du management et la salle de visioconférences, en s'adaptant aux nouveaux locaux. Le plus gros défi n'a pas tenu dans des cartons, il était informatique. « On est passé de 800 prises réseaux, à l'île du Sauley, à 1 700, au Technopôle, et de deux armoires

de brassage à dix-sept », explique Véronique Pardonnet, responsable de la communication.

Graouilly de métal

Evidemment, l'enjeu parallèle était que le passage d'un site à l'autre se fasse sans coupure internet.

Pour parachever le tout, il ne restait qu'à couler les socles destinés à accueillir les mâts hissant haut les drapeaux des sept pays partenaires de l'Enim. C'est fait. Il ne manque plus qu'un élément du décor, une sculpture de taille pour une bête de légende : le Graouilly. Depuis la fondation de l'école, en 1962, c'est sa mascotte. Les sculpteurs et plasticiens Johu Thiam et Jean-No Renard ont conçu un monstre de métal, de 2,5 m de haut sur 6 m de long. Il sera posé jeudi.

O. J.

Du bizutage au nettoyage

A l'entrée de l'Enim, un écran de veille défile. Trois mots s'affichent, l'un après l'autre : honneur, discipline, travail. Pour une école d'ingénieurs moderne, cela frise un peu trop la caserne. Les nouveaux arrivants peuvent s'y laisser prendre. Surtout les étrangers (Colombiens, Togolais, Marocains, etc), qui sont plus d'une centaine à rejoindre les rangs des élèves de 1^{re}, 3^e et 4^e années.

Mais non, cette « farce » est un reste de bizutage, première phase de la semaine d'intégration. « Nos valeurs, ce sont plutôt la solidarité et l'entraide, même si nous insistons aussi sur le respect. Nos étudiants sont de futurs cadres », explique Véronique Pardonnet, responsable de la communication.

Les années de bizutage des jeunes promos sont passées. Les semaines d'intégration insistent sur la vie et l'effort communs. Un exemple ? Mercredi, les nouveaux sont mobilisés pour nettoyer la ville de Metz.

le chiffre

48

Bon, ça n'a l'air de rien comme ça, 48, mais c'est l'âge de l'Enim. L'Ecole nationale d'ingénieurs de Metz a été fondée en 1962.

Autant dire que le vrai rendez-vous aura lieu dans deux ans, pour le cinquantenaire.

Au-delà de la fête et des retrouvailles de circonstance, un ouvrage de rétrospective est prévu. Aujourd'hui, pour cette promotion 2010-2011, l'Enim enregistre 1 190 élèves, dont 96 par apprentissage, 160 personnels permanents, 78 enseignants, 152 vacataires (intervenant en langues, masters et spécialités), 612 professeurs industriels (maîtres de stage et ingénieurs industriels pour les stages de 2^e et 4^e années et les projets de fin d'études de 5^e année, chacun d'une durée de six mois).



La semaine d'intégration a débuté hier matin par l'arrivée en hélicoptère Robinson R44 du directeur, Pierre Padilla (photo), et du président du bureau des étudiants, Guillaume Carpentier. L'inauguration officielle des nouveaux locaux est prévue le 23 septembre.

Photo ENIM.